

En avion

J'avais très mal dormi. « Pour une fois je vais dormir en avion », j'avais dit à mon oncle avant de passer le contrôle. Ce ne fut pas cette fois non plus. Une heure d'attente. Des problèmes de circulation à cause du mauvais temps. Finalement on nous embarque. Une autre heure bloqués sur la piste de décollage. Je n'avais aucune envie de partir et tout ça me mit de très mauvaise humeur. Je ferme les yeux. Rien à faire. Je feuillette le Monde Diplo. Rien qui m'intéresse. Le voisin qui râle sans arrêt m'irrite. J'essaie de lire quelques pages de JR. Rien à faire. Fiorenzo a beau dire que c'est un livre formidable et que je vais certainement l'aimer. Rien à faire, je le referme après la lecture de deux pages.

« Vous aimez Gaddis ? me demande mon voisin.

- Pas vraiment. C'est mon mari qui me l'a conseillé, mais... ce n'est pas mon genre.
- Moi, j'aime bien Gaddis même si dans le genre je préfère Delillo.
- J'ai lu un seul livre de Delillo et j'ai bien aimé. »

Nous parlons de littérature (nous avons des goûts assez différents), de politique (progressistes, mais on n'a pas les mêmes idées sur le nationalisme québécois), d'éducation (il enseigne au CÉGEP Montmorency), de psychologie... Disons que, en la cinquantaine de minutes entre « vous aimez Gaddis ? » et le décollage, nous avons survolé un peu tout ce dont on parle quand on ne sait pas quoi dire et on dit tout ce qui sort en automatique dans des milieux « cultivés ».

« Je vais essayer de dormir, lui dis-je quand on annonce qu'on peut détacher les ceintures.

- Moi aussi. Ça m'arrive de ronfler... n'hésitez pas à me réveiller, au cas où. »

Non. Je ne réussis pas. Je bouge comme un asticot sur mon siège, mais il n'a pas de position conciliante

((en cours))